

## Mildah Polia

Le talent de cette cantatrice est de ceux qui retiennent l'attention. Tout d'abord, parlons de la voix qui est un mezzo étoffé et souple, puis de la technique qui est suffisante pour permettre à la sensibilité de l'artiste de s'épanouir. Il conviendrait, toutefois, que Mlle Polia allégeât un peu l'ensemble de ses interprétations qui en deviendraient plus attrayantes encore. A ce programme figuraient une série de mélodies de R. Laparra qui eurent un vif succès (accentué par la présence de l'auteur au piano), des *Negro spirituals* et des pages classiques, etc.

M. Léon Zighera, dont nous connaissons le beau talent prêtait son concours à cette séance dont il ne fut pas le moindre attrait.

L. H.

## Les Amis des Artistes

Cet intéressant groupement a donné, dans son 11<sup>e</sup> concert, une série de morceaux (dont bon nombre d'inédits) interprétés par des artistes de valeur. M. Jacques Serres (le directeur-fondateur de la Société) s'est fait applaudir avec Mlle Janine Cools, dans une *Sonatine* de M. Hennesy et acclamer dans les *Chants d'Espagne* de Joaquin Nin. Ce jeune violoncelliste y fit preuve vraiment d'un brio incomparable.

Grand succès aussi pour Mlle Janine Cools dans *Quatre Etudes d'après nature* d'Hennesy et *Fête populaire* de Villa-Lobos.

La 2<sup>e</sup> partie du concert était consacrée entièrement à M. Tibor Harsanyi et à ses œuvres. Avec l'auteur au piano, M. Jacques Serres a défendu vaillamment la *Sonate* pour violoncelle, un peu longue et ingrate.

L'auteur a joué ses *Rythmes* et ses *Dances* pour piano, musique d'un dynamisme accentué, mais d'une harmonie souvent bien acide. On peut en dire autant de l'accompagnement des *Poèmes* pour lesquels on a eu le plaisir de réentendre Mme Anne Valencin qui, dans la première partie du concert, avait déjà chanté avec charme des mélodies de Swan Hennesy.

J. TRAWEL.

## Chorale Infantine

Alors que tant de gens désabusés s'efforcent de persuader à la jeunesse que la vie est une sorte d'entreprise commerciale sans plus, ou à peine, il est vraiment rafraîchissant de voir un spectacle composé d'enfants ayant souci de cultiver à la fois leur corps et leur esprit, de les assouplir l'un et l'autre, rythmant leurs mouvements suivant un équilibre harmonieux. Tout cela, avec la plus grande simplicité, sans rien d'appâté, ce qui serait odieux.

La « Chorale infantine », ainsi qu' « Education et rythme », réussissent à présenter des ensembles parfaitement au point.

Leur programme, composé avec un goût sûr, comportait des œuvres bien propres à toucher les enfants, à développer leur sens musical : chansons populaires, pièces de Schumann, Mozart, etc.

M. Lucien Fugère qui prêtait son concours à cette séance remporta tous les suffrages de son jeune auditoire.

(Ayant été obligé de partir avant la fin, je regrette de n'avoir pu entendre la jeune violoniste Mlle Lola Bobesco).

DANIEL-LESUR.

## M. R. de Wahrlich

L'art de M. de Wahrlich est d'une qualité très supérieure. On peut dire que ce chanteur est surtout un grand musicien et on ne peut lui faire de plus bel éloge.

Qu'il chante Schubert, Hugo Wolff ou Brahms, il donne à chacun de ces maîtres l'interprétation qui répond aux intentions demandées par l'auteur. On ne saurait donner plus d'émotion et de variété à la série des lieds de Schubert chantés par M. de Wahrlich. Les mélodies de Hugo Wolff ont été également très applaudies.

Celles de Brahms si délicieuses et pourtant si peu chantées, ont permis à M. de Wahrlich de montrer la diversité de son talent et nous ont fait penser aux paroles prononcées par M. Alfred Cortot qui déplorait, tout dernièrement et avec juste raison, le quasi oubli dans lequel on laisse ce grand compositeur. Mais où M. de Wahrlich fait encore preuve d'un goût parfait, c'est dans le choix de son accompagnateur, M. de Jarnach. Il est impossible de jouer mieux du piano, d'être à la fois un véritable virtuose et de suivre avec plus de souplesse toutes les intentions du chanteur. Cet ensemble est d'une homogénéité très rare.

H. G.

## Mlle Anita O'Connell

Cette jeune fille est une débutante ; à son récent concert, elle se fit remarquer par un jeu musical, naturel, intéressant par un sentiment non artificiel. L'ensemble du programme ne répondait pas tout à fait à la nature de son talent. Je lui conseillerai d'attendre encore avant d'aborder le *Nocturne en do mineur* de Chopin. Mais les deux autres *Nocturnes*, l'*Adagio* de la *Sonate* de Beethoven ont mis en relief les dons de la pianiste. La *Polonaise en mi bémol* de Chopin, difficile techniquement (accompagnée au second piano par Georges Boskoff) a été, entre autres, très bien jouée. Mais pourquoi avoir omis l'« andante spianato » qui commence cette polonaise et qui est une des pages adorables de Chopin.

Aug. de RADWAN.

## Salles diverses

Concert Nord Africain  
(Exposition coloniale)

Dans la très belle salle du Palais des Informations, nous avons eu le plaisir d'entendre tout un concert d'orchestre composé d'ailleurs des meilleurs éléments de nos Associations symphoniques sous l'intelligente baguette de M. H. Defosse.

La plupart de ces œuvres étaient dues à la plume de compositeurs vivant au Maroc ou en Algérie. Après le *Mousslem* de R. de Saint-Aulaire, les mélodies arabes de M. Perez, nous avons été conquis par la couleur très spéciale et l'orchestration originale de M. Léo Barbès (d'Alger) dans son *Moghreb*. Des bois et de la percussion ; c'est d'un effet saisissant. Mlle Baudry se fit longuement applaudir en interprétant avec un organe d'une rare facilité, les *Esquisses marocaines* de Mény de Marangue, mélodies très bien contruites et d'un charme indicible. La *Rhapsodie kabyle* pour hautbois et piano de Léo Barbès, dont la partie de piano fut jouée avec sensibilité par Mme Barbès obtint un franc succès par sa couleur un peu âpre et nostalgique et par sa facture d'improvisation

bien orientale. Les *Six chants du Hoggar*, dont deux ont une force incontestable de palette orchestrale terminaient cette séance au cours de laquelle nous avons eu le plaisir d'apprécier le talent d'auteurs peu connus en notre capitale.

Dany BRUNSCHWIG.

Concerts donnés  
à l'Exposition coloniale

Une série de manifestations musicales d'importance diverse est donnée actuellement dans la Salle des Fêtes de l'Exposition Coloniale avec des programmes de musique exotique. Le 2<sup>e</sup> concert, donné avec l'orchestre des Concerts Colonne, sous la direction de G. Pierné, offrait le programme suivant :

*Prélude et Danse arabe* extraits de la cantate du Centenaire de l'Algérie, par A. Mariotte ; *Izeyl*, suite de G. Pierné ; *Africa* de Saint-Saëns avec Mme Roger Miclos ; *Escapes* de J. Ibert ; *Evocations africaines* d'A. Petiot, ténor solo, M. Jobin ; *Chansons d'amour de la vieille Chine*, de P. Vellones avec Mlle G. Féraldy ; *Marouf* de Rabaud.

La Chorale des Lycées de Jeunes Filles s'est fait entendre, en intermède.

Le 21 juin eut lieu un 3<sup>e</sup> concert avec l'Harmonie des Mines de Bruay sous la direction d'Auguste Dubois qui fit entendre l'ouverture du *Freischütz* de Weber, l'*Amour sorcier* de de Falla, les *Préludes* de Liszt et 4 pièces dont leur chef est l'auteur : *Pastorale d'Artois*, *Paysage minier*, *Devant l'Eglise de Kaiserberg* et *Danse pour accompagner une incantation*.

## Les Tziganes de Bérény

Qu'ils soient tous d'une virtuosité extraordinaire sur leurs instruments ; qu'ils soient tous possesseurs d'une facilité musicale énorme, ceci saute aux yeux des moins avertis.

Facilité... facilité... instinct. Avec quel ensemble impétueux les cordes exécutent leurs traits ! Quel son exquis d'autres font sortir de cette longue clarinette appelée « tarogato » ! La pianiste de l'orchestre se met à jouer et tout à coup c'est une virtuosité éblouissante qui inonde l'instrument de cascades et de fusées dignes de Liszt lui-même !

Liszt... les Tziganes aident à le comprendre mais combien ce grand génie plane au-dessus d'eux ! Car avec les Tziganes, si groupés si disciplinés qu'ils puissent être, nous nous trouvons en présence d'un phénomène local, le même depuis des siècles et qui n'a guère dépassé ses frontières. Leur peu d'influence sur le mouvement musical actuel, et leur incompréhension de toute musique autre que la leur propre le prouve.

Et ces compositions tziganes qui les enchantent et pour lesquelles ils déploient de telles ressources, combien elles nous paraissent superficielles et monotones !

Ces gens jouent pour eux. Leur passion les exalte, les transporte... et nous laisse froids.

On ne peut éviter de faire, avec le jazz, la comparaison qui s'impose. Le jazz s'assimile tout, transforme tout, recrée tout. Il fait entrer des données infiniment plus complexes dans le problème, ce qui explique sa répercussion universelle. La musique tzigane est un don, la musique de jazz est un art.

Stéphane BERR DE TURIQUE.